

d'un insecte, bien qu'il n'ait pas trouvé de larves dans les chatons hypertrophiés du *Salix*, comme on en trouve dans les galles du Rosier et du Chêne (galles qui sont occasionnées, non par la piqûre du *Cynips* qui dépose ses œufs dans le tissu de la plante, mais par la succion continue des larves sorties des œufs et qui vivent sur la plante jusqu'à leur métamorphose). Du reste, il maintient que les feuilles carpellaires du *Salix babylonica* (arbre dont le sexe mâle n'existe pas en Europe) sont le siège principal de l'hypertrophie dont il s'agit ici, et il présente, à l'appui de sa manière de voir, les chatons déformés du *Salix babylonica* et le dessin des parties analysées et grossies.

NOTE SUR LES FLORAISONS ANTICIPÉES, DITES FLORAISONS TARDIVES,

par **M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.**

On désigne généralement sous le nom de *floraison tardive*, la floraison d'un arbre qui, après avoir fleuri au printemps à l'époque normale, refleurit de nouveau la même année en automne. Cette dernière floraison dite tardive ne serait tardive en réalité que si la floraison du printemps n'eût pas eu lieu et eût été retardée jusqu'à l'automne ; mais lorsque, après une floraison vernale, il se développe une floraison d'automne, cette floraison, loin d'être appelée tardive, doit être dite *anticipée* ; elle appartient en effet à la floraison qui aurait dû normalement se produire au printemps suivant. Ce sont des fleurs qui n'auraient dû s'ouvrir qu'après l'hiver qui, sous l'influence des dernières chaleurs de l'automne, se sont, en quelque sorte, trompées de saison et se sont épanouies hâtivement ; elles sont ordinairement frappées de mort par les premières gelées. Il est rare d'ailleurs que la fécondation s'opère chez ces fleurs sans avenir.

Plusieurs jeunes Marronniers d'Inde plantés sur la nouvelle promenade de Nîmes, se sont couverts de fleurs dans les derniers jours d'octobre 1856 ; un de ces arbres présentait dix-huit à vingt grappes magnifiques. J'ai vu ces arbres le 20 novembre : les grappes anticipées étaient alors réduites à leur axe portant encore quelques débris de fleurs, et les arbres dépouillés de leurs feuilles ne différaient plus de ceux qui n'avaient pas refleurit. Vers le 15 décembre de la même année, j'ai trouvé, dans une terre cultivée au bord de la mer, dans les environs d'Hyères, un Amandier chargé de fleurs ; cet arbre est abrité du nord par la colline et les débris du couvent de l'Almanarre (construit sur les ruines des murailles romaines de *Pomponiana*, entées elles-mêmes sur des bases de murailles pélasgiques) ; un mois plus tard, dans les derniers jours de janvier, la floraison normale des Amandiers a commencé ; cette floraison était complète le 10 février et s'est terminée quinze jours plus tard, dans les variétés les plus tardives. C'est à peu près

vers cette dernière époque que l'Amandier fleurit sous le climat de Paris.

J'ai rencontré aux environs d'Hyères quelques rameaux de Myrte fleuris en décembre et janvier (l'époque normale de la floraison du Myrte est le mois de juillet); j'ai également rencontré à Hyères et aux environs, des Orangers abrités par des murs et exposés au midi, chargés de boutons entr'ouverts le 10 janvier; cette floraison a été imparfaite (l'époque normale de la floraison de l'Oranger est la fin de mai et le commencement de juin).

L'activité de la végétation, dans les climats méridionaux, rend ces exemples de floraison anticipée plus fréquents dans le midi que dans le nord et le centre de la France, où ils ne sont cependant pas rares pendant nos automnes alternativement chauds et pluvieux; les Poiriers et les Pommiers de nos vergers nous en offrent souvent des exemples.

M. Martins partage la manière de voir de M. Germain de Saint-Pierre. Il dit qu'au Jardin des plantes de Montpellier, dans la grande allée des Marronniers, on voit chaque année quelques-uns de ces arbres refleurir en septembre et en octobre. Ce sont des pieds souffrants et dont la végétation est peu active.

M. Touchy est aussi d'avis que ces floraisons anticipées sont surtout le résultat des grandes sécheresses de l'été. Lorsque la première pluie d'automne survient (en septembre), un brusque changement s'opère, la température devient douce et humide, et la végétation reprend une activité nouvelle qui fait fleurir quelques arbres, notamment les Marronniers et les arbres fruitiers. En décembre 1839, on a mangé des cerises rouges chez M. Dupin, secrétaire de la Société d'agriculture de l'Hérault. Souvent ces floraisons intempestives sont bientôt suivies de la mort de l'arbre qui les produit.

NOTE SUR QUELQUES FAITS D'EXPANSIVITÉ (PARTITION OU DÉDOUBLEMENT ET TENDANCE A LA PARTITION), par **M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.**

Les exemples du phénomène de l'*expansivité* (ou diruption) me paraissent aussi fréquents dans les climats méridionaux que dans le centre et le nord de la France. Si, pendant une partie de l'année, la sécheresse est excessive en Provence, il est des saisons pendant lesquelles les pluies sont abondantes; et la durée de ces dernières périodes est suffisante pour déterminer la production d'anomalies qui nous paraissent être, dans certains cas, un des résultats de l'action prolongée de l'eau ou de l'humidité sur les plantes dont le tempérament est approprié aux terrains secs, ou, tout au moins, ne l'est pas aux stations aquatiques.